



*Si tu es
l'ouvrage
de Dieu*

Si tu es l'ouvrage de Dieu, attends tout de sa main :

Livre-toi à Celui qui peut te modeler et qui fait bien toutes choses ;
Quant à toi, ton rôle c'est de te laisser ouvrager.

Livre donc ton cœur à Dieu, comme une argile malléable,
et reçois en toi la forme que le Maître Ouvrier veut te donner.

Garde en toi cette humidité qui vient de la grâce,
de peur que ta rudesse n'empêche le Seigneur d'imprimer en toi la marque de son doigt.

C'est en recevant son empreinte que tu deviendras parfait,
et seul le Seigneur pourra faire oeuvre d'art avec cette pauvre argile que tu es.

En effet, faire est le propre de la bonté de Dieu,

St Irénée de Lyon

Je dis oui, oui, oui . . .

Week-End de réflexion du Conseil Provincial
A Farnières, du 3 au 5 novembre 2006

Moi, coop, membre du CP, je dis oui...

à qui ? (et Qui ?)

à quoi ? (engagement personnel, centre, CP)

comment ? (manière ? qualité ?)

Quelle vocation ? Quelle réponse ? Quel(s) engagement(s) ?

Quel est le chemin salésien de ma vocation de chrétien dans le monde aujourd'hui ?

Voici un recueil de textes, prières et témoignages pour nous aider à entrer dans cette réflexion

Viens ! Mt 14,29

Je vous propose un extrait très court de l'Évangile de Matthieu : « Viens ! »

Alors, à quel endroit ? L'appel des disciples par Jésus, mais alors, lequel ? ou bien cette invitation faite par Jésus au jeune homme riche ? Ni l'un ni l'autre ! Allez donc jeter un coup d'œil en Matthieu 14,29 : Jésus invite Pierre à sortir de la barque pour marcher sur l'eau.

Cette invitation : « Viens ! », elle nous est faite à chacun : sortir de nos habitudes, de nos peurs, de nos ronronnements pour répondre à l'appel de Jésus. Cela suppose deux choses. La première, écouter l'appel, la seconde, réaliser que quelqu'un m'appelle.

Ecouter l'appel

Resituons la parole "Viens" dans le contexte évangélique : les disciples sont dans la barque, de nuit. Jésus les a expédiés de l'autre côté du lac, après cette journée incroyable où il a donné à manger à une foule immense avec deux poissons et cinq pains. Le vent souffle, la barque est ballottée, il fait nuit. Pas terrible, n'est-ce pas, comme circonstances, pour "écouter" ! Qui plus est, les disciples distinguent à l'horizon quelque chose de bizarre qui leur fait très peur : « C'est un fantôme » : panique à bord ! Et Jésus répond : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Cela, il nous faut l'entendre, puis l'écouter, non seulement dans cette page d'évangile, mais aussi dans la mer agitée de notre quotidien, où souvent nous avons l'impression de « ramer à contre-courant » !

Réaliser que quelqu'un m'appelle

Quel incroyable dialogue entre Pierre et Jésus ! Quasiment du marchandage : Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit : « Viens ! » Eh oui, je suis précédée par quelqu'un qui veille au plus noir de la nuit, et qui me dit, qui nous dit : « Viens ! » Et là, il faut tout lâcher : certitudes, amour propre, confort matériel, ressources intellectuelles... Imaginez-vous en train de faire ce que Pierre a fait : c'est autre chose que de larguer les amarres ! Il a enjambé le bord de la barque, pour, alors que le vent soufflait, rejoindre Jésus. Il a lâché ce qui était solide, la barque, ce qu'il connaissait, son bateau, pour aller vers Jésus. Et chez Pierre, il n'y a pas de fanfaronnade : le texte ne nous dit pas « Chouette, je vais marcher sur l'eau ! » non, non ! le texte nous dit : « Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus ».

Eh bien faites l'expérience, à votre tour ! J'ai parié ma vie sur l'appel de Jésus, qui un jour m'a invitée à sortir de ma barque. Jour après jour, je fais mémoire de cette parole entendue, écoutée, et qui résonne encore dans mon oreille... Par tous les temps, le Christ est là, tendant la main pour m'empêcher, nous empêcher de couler, de nous enfoncer dans les eaux, quand nous crions vers Lui.



Répondre à l'appel du Christ de cette manière, au travers de la vie religieuse, dans le don total, chaque jour à renouveler, c'est une très belle aventure, entre croisière et... combat naval... contre moi même !

Catherine SESBOUË, religieuse
A l'occasion du 10^e anniversaire
de son engagement.

Laisse-moi prononcer ton nom

Par auteur inconnu

Laisse-moi prononcer ton nom, Jésus,
dans la douceur du soir, dans l'espérance du matin,
dans l'éclat du jour et dans l'angoisse de la nuit...

Laisse-moi prononcer ton nom
à chaque instant de ma vie...
Laisse-moi le crier comme un appel,
le murmurer comme un mot d'amour...

Laisse-moi le prononcer
dans les bruits de la ville
et le silence des campagnes oubliées...
Dans le travail de mes frères,
dans les cris de prisons
et dans la douleur des hôpitaux...

Laisse-moi prononcer ton nom, Jésus,
sur la terre fertile et féconde
et au cœur de déserts...

Laisse-moi le murmurer
au cœur de ceux que j'aime
et de ceux que je n'aime pas...

Laisse-moi enfin murmurer ton nom
au jour de ma mort,
quand les derniers feux s'éteindront
et que j'entrerai dans la Lumière...
Qu'il monte à mes lèvres, ton nom,
Jésus : "Dieu sauve".

*« J'aime ce que je suis.
J'aime l'endroit où je vis,
J'aime ceux avec qui je vis,
J'aime ce que je fais,
Je suis bien, Jésus, près de toi,
Et je vais vers toi »*

Jean Thibaut



Portons notre regard sur Marie



Dans ma vie,
C'est Elle qui a tout fait !

*"Si tu crois que Dieu le veut,
tu peux compter sur moi"*

Maman Marguerite

Extrait d'une lettre de Jean à Isabelle :

*« Tu vas mettre ta vie dans les mains du Seigneur.
Tu as "une maîtresse de vie" pour cela : Marie »*

MARIE !

Une femme, proche de nous, semblable à nous.
Marie!

Une femme mariée qui a vécu et partagé la tendresse
d'un homme au sein d'un foyer.
Marie!

Une croyante qui a connu, comme nous, la difficulté de
croire, mais qui, le moment venu, a dit oui à Dieu, sans
hésiter.
Marie!

Une mère qui, comme toutes les mères a connu
l'inquiétude lorsque le petit a pris froid ou que
l'adolescent n'est pas rentré à l'heure prévue.
Marie!

Une mère qui a accepté de n'être ni seule ni première
dans le cœur de son fils.
Marie!

Une femme courageuse qui a accompagné ce fils outragé et meurtri jusqu'au pied de la croix.
Marie!

Familière de l'Esprit depuis sa conception et qui attend, avec les apôtres en prière, la manifestation
prodigieuse de cet Esprit le jour de la Pentecôte.
Marie!

Sans cesse évoquée dans la liturgie parce qu'elle connaît les secrets et le chemin du cœur de Dieu.
Marie!

Sans cesse invoquée par des millions de chrétiens parce que chacun sait qu'elle est la meilleure avocate
des humbles et des humiliés. Marie!

Qui, avec son corps, vit déjà pleinement dans le monde de Dieu cette gloire promise par Dieu à tous les
hommes.

Extrait du livret " Avec Don Bosco, allons vers Marie" – Banneux 1988

La Vierge Marie, modèle de notre Oui

Par Mgr Georges Soubrier

Une vocation exceptionnelle.

Pourtant, tout le mystère d'une vocation est vécu dans le mystère de l'Annonciation. "Le Pèlerinage de foi" de Marie, c'est aussi le nôtre, comme l'a redit avec force le Pape Jean-Paul II dans sa lettre encyclique "La Mère du Rédempteur"

"Il ne s'agit pas ici seulement de l'histoire de la Vierge Marie, de l'itinéraire personnel de sa foi et de la meilleure part qu'elle a dans le mystère du salut, mais aussi de l'histoire de tout le Peuple de Dieu, de tous ceux qui participent au même pèlerinage de la foi."

Dans l'annonce faite à Marie, tout est infini respect. Chaque nom s'inscrit dans l'attention d'amour que Dieu porte au monde. "L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie" (Luc 1, 26-27).

Chaque personne, chaque lieu entre ainsi dans la trame d'une histoire où le plus décisif se joue dans l'acceptation ou le refus de l'Amour qui vient de Dieu.

Un nom nouveau : "Comblée de Grâce"

C'est de Dieu que Marie reçoit cette bénédiction unique parmi toutes les bénédictions qui nous sont données dans le Christ. Elle est choisie entre toutes les femmes pour que s'ouvrent les temps nouveaux. Reconnaître notre vocation, c'est laisser Dieu nous révéler que nous avons du prix à ses yeux. Son appel nous fait devenir pleinement ce que nous sommes.

"Dans le christianisme, le point de départ, c'est l'incarnation du Verbe. Ici ce n'est pas seulement l'homme qui cherche Dieu, mais c'est Dieu qui vient en personne parler de lui-même à l'homme... Celui-ci est une épiphanie de la Gloire de Dieu, il est appelé à vivre de la plénitude de la vie en Dieu" (lettre apostolique pour le jubilé de l'an 2000, n° 6).

La rencontre des deux libertés

L'initiative de Dieu n'est pas à mesure humaine. Marie "fut très troublée et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation". Elle cherche à saisir le sens profond de cette révélation inattendue : "Sois sans crainte, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut" (Luc 1, 30-32).

La foi de Marie requiert toute sa liberté. "Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ?" A la différence de Zacharie qui doute et voudrait un signe (Luc 1, 18), Marie exprime dans sa question son désir de recevoir le signe de Dieu, de toute son intelligence, de tout son cœur. "C'est ainsi que, toujours dans la vocation, brillent ensemble l'amour gratuit de Dieu et l'exaltation la plus haute possible de la liberté humaine, celle de l'adhésion à l'appel de Dieu et de la confiance en lui" (Jean-Paul II : Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur).

L'Amour seul est digne de foi

La vocation de Marie prend sa source dans l'Amour qui fait toutes choses nouvelles. L'esprit viendra sur elle. Il est création et vie. Marie épouse à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine du salut. Ce qui exige le plus la foi, ce ne sont pas les sacrifices que Dieu demande, c'est la promesse inespérée qu'il fait. Comme Abraham "espérant contre toute espérance", Marie croit en la Parole de Dieu. L'Esprit fait de toute vocation un acte et un signe d'espérance... "Et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rm 5, 5).

"Rien n'est impossible à Dieu." Élisabeth, la stérile, attend un enfant. Celui qui désespère de lui-même, parce qu'il est enfermé dans ses propres richesses est renvoyé par le Maître à la puissance de Dieu : "Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible" (Mt 19, 26).

Marie est la mère de Jésus selon la chair et d'abord selon la foi, comme dit saint Augustin : "Marie est bienheureuse parce qu'elle a entendu la Parole de Dieu et l'a gardée : son âme a gardé la vérité plus que son sein n'a gardé la chair."

Accueillir la vocation, c'est accueillir la grâce d'en faire un choix d'amour.

"Qu'il m'advienne selon la Parole." Une réponse qui appelle d'autres "me voici"...

Marie s'en remet à Dieu sans réserve. Elle se livre tout entière à la personne et à l'œuvre de son fils. C'est jusqu'à la Croix qu'elle avance dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son fils.

Notre contemplation de son fiat devient invocation :

"Pour qu'enfin l'amour nous engage
Et nous livre à lui davantage,
Gravez en nous ce visage
Que vous avez chéri."

Avec Marie nous découvrons que la vocation
constitue l'être profond de l'Église avant même son action.
Elle est "assemblée des appelés".

Confions à l'intercession de Marie la tâche de toute l'Église:

Marie contemplée et invoquée comme modèle de la foi
vécue.

Marie contemplée et imitée comme la femme fidèle à la
Voix de l'Esprit,
la femme du silence et de l'écoute, la femme de
l'espérance.

Marie exemple parfait de l'amour envers Dieu et envers le
prochain.

Marie est son nom et toute sa vie le proclame :
"Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom".



Ce que tu as découvert de plus beau, ce que Dieu t'a fait comprendre, garde-le dans ton cœur, comme le faisait Marie. Prends-le avec toi pour la route, pour y penser de temps en temps. Alors, peu à peu, la Parole de Dieu pourra agir en toi, et elle te fera renaître.

Avec toi aussi, Dieu veut entrer en conversation, cœur à cœur.

Il te dit: "Ne crains rien. Regarde combien je t'aime. Partout où tu iras, je serai avec toi". Regarde Jésus, mon Fils bien-aimé. Regarde tout ce qu'il a fait et comment il a offert sa vie pour toi. Et souviens-toi de ce qu'il a dit: ce sont des paroles qui libèrent".

*Si Dieu est "chez lui" dans ton cœur, tu pourras chanter avec Marie:
"Mon âme exalte le Seigneur, et j'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur"*



S'il te plaît, Vierge Marie

Auteur : Françoise DESTANG

S'il te plaît, Vierge Marie
demande à Jésus de m'apprendre
à faire un beau silence comme toi.

S'il te plaît, Vierge Marie
demande à Jésus de m'apprendre
à écouter sa Parole comme toi.

S'il te plaît, Vierge Marie
demande au Saint-Esprit de m'apprendre
à garder la Parole de Jésus
en mon cœur comme toi.

S'il te plaît, Vierge Marie
demande à Jésus de m'apprendre à dire "oui"
de tout mon cœur comme toi.

S'il te plaît, Vierge Marie
prie pour nous le Seigneur Jésus.
Il t'écoute puisque tu es sa maman
et que nous sommes, nous aussi, tes enfants.

Alleluia. Amen



Tu es belle, ô Marie

Tu es belle, ô Marie,
toi le reflet du cœur de Dieu.

Ton visage est celui d'une mère
où se reflète la tendresse de Dieu.
Et ce visage blotti contre le tien
dit l'élan de confiance éperdu
qui jette l'enfant contre sa mère.
Ce visage est celui de Jésus, ton enfant,
dont tu es le trône dans les cieux
comme tu en as été le havre sur la terre.

Ces joues l'une contre l'autre
vibrent mystérieusement
du battement de deux cœurs à l'unisson.

Mais ce visage
qui cherche place et refuge contre le tien,
c'est celui de chacun d'entre nous.

Mère de toutes nos vies

Auteur : Jean-Paul II

Mère de toutes nos routes tortueuses
et de toutes nos vies fracturées,
accorde-nous, toi pleine de grâce,
de vivre dans la grâce et de persévérer.

Reçois-nous avec nos problèmes
quotidiens,
nos déficiences,
nos crises personnelles, familiales,
sociales.
Par ta prière, obtiens-nous la justice.

Nous te confions et te consacrons
tous ceux qui sont rejetés,
tous ceux qui ont la nostalgie d'un abri,
et tous ceux qui se sentent seuls.

Répands dans notre cœur à tous
la sagesse de la paix,
la force de la justice
et la joie de l'amitié.



*La Foi est un rayon du Ciel,
qui nous fait voir Dieu en
toutes choses
et toutes choses en Dieu."*

Saint François de Sales

BREF EXPOSE DE LA SPIRITUALITE SALESIENNE

Introduction

" Je voudrais que les filles de notre Congrégation eussent les pieds bien chaussés, mais le cœur bien déchaussé et bien nu des affections terrestres ; qu'elles eussent la tête bien couverte et l'esprit bien découvert, par une parfaite simplicité et dépouillement de la volonté propre ", écrit saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal. Voilà en quelques mots l'essentiel de la spiritualité visitandine, ou salésienne plus largement. Nul besoin de grandes austérités extérieures démonstratrices : le plus important, mais aussi le plus difficile quoique le plus tardivement admis, est de renoncer à soi-même ! Et renoncer à soi-même est un effort quotidien, auquel chacun peut adhérer parce que chacun peut aller à son rythme... C'est faire extraordinairement toutes les choses ordinaires de la vie, mettre de la sainteté dans toutes les tâches communes de notre vie, offrir à Dieu toute chose, même les plus petites, et s'offrir soi-même en toute humilité à Dieu...

A la lecture de ces quelques lignes, certains seront tentés de croire que nous parlons de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de sa " petite voie " de sainteté. Ne vous y trompez pas : nous parlons toujours ici de saint François de Sales ! De même, lorsque saint François de Sales nous invite à nous abandonner en la divine volonté, ne pensons-nous pas au parfait " abandon " de la petite Thérèse ? En effet, la spiritualité salésienne, douce à vivre pour qui est animé d'un désir sincère d'être tout à Dieu et de reposer " contre la divine poitrine " de N.S., propose aussi une " petite voie " de sainteté, plus de deux siècles avant sainte Thérèse de Lisieux, âme toute salésienne oserons-nous dire ! C'est donc dire à quel point la pensée de saint François de Sales est actuelle, et en accord avec les aspirations profondes de notre temps ; c'est donc dire à quel point cette pensée nous ouvre sur le troisième millénaire, et nous appelle à devenir plus que jamais des saints en notre temps, et en notre monde. C'est ce que nous nous proposons de voir, malheureusement très succinctement. Nous espérons par conséquent que ce bref éclairage vous encouragera à consulter quelques uns des excellents ouvrages de spiritualité salésienne déjà publiés.

" Vocation universelle à la sainteté " (Paul VI)

" L'amour de Dieu, " quand il est parvenu jusqu'au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion " [Intro. à la vie dévote, I, 1].

A cultiver et à recueillir les fruits de cette dévotion, saint François de Sales, enflammé par la violence d'un saint désir, exhorte instamment et stimule tous les chrétiens, quelles que soient les différences de sexe, d'âge, de fortune ou de condition.

La sainteté n'est la prérogative ni des uns ni des autres, de personne, mais une invitation et un ordre adressés à tous ceux qui portent le nom de chrétiens. " Mon ami, monte plus haut " (Lc, 14, 10). Tous sont tenus à gravir la montagne du Seigneur, bien que ce ne soit pas par un seul et même chemin. " Ainsi écrit S.S Paul VI dans sa Lettre apostolique Sabaudiae Gemma pour présenter l'universelle vocation à la sainteté que nous propose saint François de Sales.

Que chacun soit appelé à devenir saint, c'est aujourd'hui pour le chrétien quelque chose d'évident. Mais que de chemin parcouru ! En effet, ce n'était pas si évident que cela au XVII^e siècle, et nous oserons dire jusqu'au début du XX^e siècle même. Rappelons que le XVI^e siècle a été siècle d'expansion de l'hérésie protestante, calviniste ou luthérienne. Rappelons aussi que le XVII^e siècle a quant à lui vu le développement du jansénisme, qui imprimera son empreinte sur les consciences chrétiennes de longues années.

Saint François de Sales est donc véritablement un saint d'avant-garde, et qui dénote avec les " esprits " de son temps en proposant la sainteté pour tous, par l'accomplissement du devoir d'état et de la sainte dévotion. Il faudra que de grands saints vivent cette aspiration salésienne, vivent dans l'esprit de saint François de Sales, pour que ceci devienne évidence : ainsi pouvons-nous citer saint Vincent de Paul, nommé Aumônier Général des Galères le 8 février 1619 par Louis XIII, alors que saint François de Sales était lui-même présent à la Cour de France. Nous pouvons aussi citer saint Jean Bosco, ou encore, comme nous le suggérons en introduction à cette partie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, âme typiquement salésienne comme nous le montre sa " petite voie " de sainteté, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant puisque sa tante était elle-même visitandine... Et que de saints encore ont suivi saint François de Sales en leur spiritualité !

Tous des saints ! Quelle plus belle espérance pour le chrétien ? Aussi, il nous faut en voir quels en sont les moyens.

S'abandonner en la divine volonté

La juste observance des commandements divins

" Il faut avant toutes choses observer les commandements généraux de Dieu et de l'Eglise, qui sont établis pour tout fidèle chrétien, et sans cela, ajoute-il, il n'y peut avoir aucune dévotion au monde : cela, chacun le sait ".

Voilà certainement l'élément le plus important de la spiritualité salésienne : l'obéissance, et au delà savoir abandonner sa volonté propre en la divine volonté. Bien sûr, cela semble bien étrange à l'heure actuelle, où l'on encourage chacun à " s'épanouir " en lui-même et pour soi-même ! Et de fait, s'abandonner en la divine volonté n'est pas un chemin de facilité : " Il faut fourrer notre cervelle entre les épines des difficultés et laisser transpercer notre cœur de la lance de la contradiction ; boire le fiel et avaler le vinaigre... Puisque c'est Dieu qui le veut ", nous enseigne saint François de Sales. C'est même certainement plus difficile à vivre pleinement que toute mortification extérieure, car cet esprit d'abandon nécessite un abaissement de soi, une humilité pour tout dire, peu commune aujourd'hui.

Vouloir abandonner sa volonté

Mais peu commune ne signifie pas impossible. En fait, la condition première est d'abord de le vouloir, et c'est cette volonté d'abandonner sa propre volonté qui manque bien souvent ! C'est cette obéissance aux divins commandements qui manque bien souvent ! Peut-être parce que nous croyons que c'est en franchissant l'interdit que nous nous exprimons pleinement ; mais nous ignorons alors grandement combien

il est parfois bon de se laisser conduire, par simple velléité d'indépendance. " De cent mille fruits délicieux, Eve choisit celui qu'on lui avait défendu, et sans doute que si on le lui eût permis elle n'en eût pas mangé " ! Saint François de Sales montre ici bien justement la réalité. Nous refusons bien souvent volontairement tout esprit d'obéissance, et c'est alors que nous nous enchaînons.

En effet, c'est en sachant renoncer à soi-même pour être tout à Dieu, pour nous laisser conduire selon la divine volonté, que nos chaînes se rompent et que nous acquérons une pleine liberté. Dieu ne veut-il pas notre bien, et n'est-il pas celui qui sait le mieux où trouver notre bien et notre bonheur ? C'est ainsi que le saint évêque nous dit que " la vraie lumière du ciel vous fait voir votre chemin ; elle vous conduira par icelui fort heureusement. " C'est par conséquent un appel à se laisser conduire joyeusement, certains d'arriver là où Dieu veut nous mener, c'est-à-dire au-delà de toutes nos espérances !

Peut-être certains seront-ils choqués et se diront : 'quelle horreur ! Aucun esprit d'initiative, notre intelligence annihilée !... Profonde méprise ! Bien au contraire, nous avons tout à gagner à savoir nous abandonner parfois ! Les Visitandines en sont un beau témoignage, et la preuve vécue : ainsi, chaque année elles changent de cellule, de mobiliers, de croix de profession même, afin de ne s'attacher à rien pour être tout à Dieu, afin de n'avoir aucune attache ici-bas par esprit d'abandon ; et pourtant, c'est merveille de voir à quel point chacune de ces Visitandines fait pleinement profiter la communauté de ses compétences, l'une en brochant, l'autre en peignant... Car n'est-ce pas aussi s'abandonner en la divine volonté que de faire fructifier les dons que nous a donné le Seigneur ? On l'oublie bien souvent !

Ainsi, c'est en toute confiance qu'il faut savoir se laisser conduire. " Nourrissez votre chère âme en l'esprit de cordiale confiance en Dieu ", Dieu vous mènera au mieux !

La nécessaire simplicité

Le manque d'honnêteté

" Nous disons maintes fois que nous ne sommes rien, que nous sommes la misère même et l'ordure du monde ; mais nous serions bien marris qu'on nous prît au mot et que l'on nous publiât tel que nous disons " ! Eh oui ! Qui d'entre nous n'a jamais fait de fausse humilité ? Qui d'entre nous ne s'est jamais lamenté sur la petitesse de l'homme, ou sur le superflu de notre condition ? Et pourtant, nul ne le fait bien sincèrement ! Saint François de Sales nous demande ici d'être honnête avec nous-même, et de nous accepter simplement, tels que nous sommes. " Ne rien demander, ne rien refuser ", accomplir ce que nous devons faire en toute simplicité.

Que nous faut-il entendre par 'simplicité' ?

Simplicité extérieure

Déjà, voyons ce qu'il ne faut pas entendre ! D'abord, simple ne veut pas dire négligé : " Soyez propre, Philotée ; qu'il n'y ait rien sur vous de traînant et mal agencé ; c'est un mépris de ceux avec lesquels on converse d'aller entre eux en habit désagréable ".

Cela ne veut pas dire non plus qu'il faille renoncer à être ce que nous sommes, c'est-à-dire exagérer notre dépouillement extérieur, bien souvent au détriment du reste. De fait, le saint évêque a toujours enseigné à respecter les devoirs de sa condition, ainsi que le montrent ces remontrances qu'il fait à Mme de Charmoisy : " il faut que je me courrouce un peu avec vous, parce que mon neveu n'est pas habillé convenablement à sa qualité, ni au service auquel il est. [...] Il n'y a remède, ma très chère Fille, il faut suivre les lois du monde, puisqu'on y est, en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu ". Voilà qui est clair. Il faut bien entendu rappeler ici que saint François de Sales est contemporain de la Réforme, qui insiste grandement sur le dépouillement extérieur. Lui, ardent défenseur de l'Eglise catholique, déclare bien justement : " je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui pour réformer l'homme commencent par

l'extérieur, par les contenances, par les habits, par les cheveux. Il me semble au contraire qu'il faut commencer par l'intérieur ". Rénover d'abord l'intérieur, voilà en effet le plus important.

Il ne faut toutefois pas s'imaginer que saint François de Sales encourage le luxe ou les 'fioritures' ! Pour preuve, considérons la manière dont il reprend la baronne de Chantal au début de leur amitié, pour lui faire ôter parures et autres bijoux... Extérieurement, simple est synonyme de convenable.

Simplicité intérieure

Mais la simplicité extérieure ne suffit pas, et n'est même pas le plus important, comme nous l'avons vu. Il faut être simple intérieurement d'abord, pour notre plus grand bien. En effet, " on ne possède jamais tant d'honneur qu'en les méprisant ", nous enseigne le saint évêque. De fait, il faut savoir vivre simplement, faire les choses simplement et être simple en toutes choses... Etre simple, c'est aussi être tout à tous. " J'approuve que l'on s'abaisse quelquefois à des bas services, même à l'endroit des inférieurs... " Mais ce ne doit pas être un abaissement " affecté ", et de fait saint François de Sales ajoute aussitôt : " Mais que ce soit toujours naïvement et joyeusement ", naïvement, et nous rejoignons ici l' " abandon " qui nécessite un certain esprit d'enfance, et joyeusement, car tout est grâce et n'est-ce pas joie que de suivre la divine volonté ?

De fait, cela suppose un certain dégoût des mondanités, que le saint évêque n'avait de cesse de condamner, et lui même nous en montre l'exemple. Ainsi, alors que tout homme tirerait un certain plaisir, pour ne pas dire orgueil, à côtoyer les grands de ce monde, nous pouvons relire ces quelques mots de saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal, lui commentant une prédication devant la Cour de France lors de son troisième voyage à Paris : " j'ai prêché ce matin devant la Reine et tout son beau monde ; mais en vérité, je n'ai pas prêché avec plus de soin, plus d'affectation ni plus de plaisir qu'en ma pauvre petite Visitation. Ah ! ma Fille, que la vive présence du Roi et de la Reine du Ciel fait bien éclipser devant les yeux de notre cœur toutes autres grandeurs de la terre ! " Suprême simplicité de celui qui sait où trouver l'essentiel, qui sait se contenter en lui, et ne s'attacher à aucune gloire ici-bas ! Saint François de Sales s'est fait l'interprétation vivante de cette exhortation de l'épître aux Romains : " n'ayez pas le goût des grandeurs mais laissez vous attirer par ce qui est simple " (Rm, 12), et tout son enseignement n'a de cesse de nous le rappeler.

Abandon de soi, simplicité... Voilà de quoi nous façonner spirituellement, voilà de quoi être modelé par le Bon Dieu, comme une " boule de cire " entre ses mains.

Le summum de notre marche à la sainteté

La douceur, " fleur de la charité ", alliée de l'humilité

Pourquoi ce titre ? Pourquoi dire que la douceur est alliée de l'humilité ? Saint François de Sales nous en donne lui-même la réponse : " L'humilité rend notre cœur doux ". En effet, de l'humilité découle toute vertu comme de l'orgueil découle tout péché. " Notre-Seigneur est si amoureux de l'humilité qu'il met au hasard que nous perdions toutes les autres vertus pour conserver celle-ci " Et que la douceur aille de pair avec l'humilité, comment en douter, notamment en considération des efforts constants de notre saint pour acquérir cette douceur que l'on retient de lui ?

" Il faut bien toujours tenir ferme en nos deux chères vertus, la douceur envers le prochain et la très aimable humilité envers Dieu... ", nous enseigne-t-il encore. De fait, cette humilité, " grand secret pour entretenir une bonne dévotion ", est la clef de notre fidélité à Dieu.

La tentation du découragement

Certains peut-être seraient tentés par le découragement, tentés de se dire 'trop dur pour moi' ! Saint François de Sales vient alors nous soutenir pour que nous puissions " tenir ferme ". Ainsi écrit-il à une carmélite : " Je vous dis que vous serez fidèle si vous êtes humble. Mais serai-je humble ? Oui, si vous le

voulez. Mais je le veux. Vous l'êtes donc. Mais je sens bien que je ne le suis pas. Tant mieux, car cela sert à l'être plus assurément. " Nous pouvons encore l'entendre nous enseigner : " Ne retournez point vos yeux devers vos infirmités et insuffisances sinon pour vous humilier, et non jamais pour vous décourager ".

L'humilité vécue du saint

Nous pouvons prendre ici exemple du saint évêque lui-même, dont l'humilité était remarquable. Et pour s'en assurer, relisons ce qu'il écrivait un jour à sainte Jeanne de Chantal : " Ma chère Fille, j'écrirai à Monsieur votre beau-père selon votre désir ; mais vous n'écrivez pas selon le mien, ni à ma mère, ni à Mme de Charmoisy, quand vous dites 'notre bon et saint Evêque' ; car, en lieu que ces bonnes femmes devraient lire sot Evêque, elles lisent saint Evêque. " Comment ici ne pas penser à un autre saint, le saint curé d'Ars, qui lui aussi se qualifiait lui-même de sot ? Vraiment, l'humilité est première des vertus, commune à tous les grands saints. Et une vertu " discrète ", la vertu du simple : " Pour l'extérieur, n'affectez pas l'humilité visible, mais ne la fuyez pas aussi " ; c'est somme toute être humble par nature, sans feindre ni exagérer... Et c'est savoir y trouver son bonheur, car être humble est être tout à Dieu et tout pour Dieu : " Tenez-vous donc joyeusement humble devant Dieu ", nous exhorte le saint évêque.

Voilà sommairement les principales vertus qu'il nous faut entretenir : abandon de soi, simplicité, douceur, humilité... Pleinement vécu, paix, bonheur, accomplissement de soi et surtout céleste héritage en seront la clef.

Conclusion

Pour conclure ce bref exposé de la spiritualité de François de Sales, qui n'est cependant qu'un petit aperçu bien loin de pouvoir transmettre toute la richesse de la pensée de ce saint, nous pouvons de nouveau derrière lui exhorter chacun à persévérer dans l'accomplissement de son devoir. " Il faut avoir un cœur de longue haleine ; les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longueur de temps ; les choses qui croissent en un jour se perdent en un autre. Courage donc " ! Quel plus grand dessein que celui d'être saint ? Alors, suivons la voie qui nous est proposée, simplement, humblement, en sachant mettre de côté nos " terrestres " aspirations pour n'écouter que la divine volonté. Suivez doucement mais fermement le chemin que vous ouvre saint François de Sales et " faites honneur à notre dévotion ; rendez-la fort aimable à tous ceux qui vous connaîtront, mais surtout à votre famille ; faites que chacun en dise du bien ".

Sachons retourner à l'essentiel, et ne pas nous attacher au superflu. Rendons grâce à Dieu pour ce que nous sommes et ce qu'Il nous donne. " Ne sommes-nous pas trop heureux de savoir qu'il faut aimer Dieu et que tout notre bien gît à le servir, toute notre gloire à l'honorer ? Ô que sa bonté est grande sur nous ! "

[N.B. : pour cette partie, nous nous sommes en grande partie inspiré du livre du chanoine Vidal, Aux Sources de la joie avec saint François de Sales. Nous vous invitons donc vivement, si ce n'est déjà fait, à aller consulter cet ouvrage pour compléter notre trop brève présentation.]

Source : <http://moulins.visitation.free.fr/spiritualite-expose.htm> je vous invite à leur rendre une visite !



TRAVAIL et TEMPERANCE : Don Bosco a marqué son œuvre par une devise qui est comme son viatique, sa nourriture quotidienne.

Cette "pédagogie de la maîtrise de soi" implique un sens spirituel et pratique du quotidien dans le concret duquel s'incarnent les idéaux et les dynamismes de notre foi, de notre espérance et de notre amour des autres.

"Travailler, c'est prier". Cette "formule" est vraie lorsqu'elle est conditionnée par la recherche de la tempérance. C'est à quoi tend le salésien à la suite de Jean Bosco : "*Cherchez des âmes, pour la seule gloire de Dieu*"

Il serait bon que nous puissions redécouvrir cette devise salésienne, y réfléchir ensemble et la proposer lors d'un prochain "Farnières" ?

Franz

"Être Salésienne Coopératrice, Salésien Coopérateur, n'est pas appartenir à un mouvement en plus, mais être conscient de vivre un style de vie qui colore toutes les actions du quotidien et qui s'affine tous les jours...!"

Prenons le temps de relire ce texte "en profondeur". Il résume l'esprit fraternel dans lequel tout chrétien et en particulier "salésien", est appelé à vivre. Simple dans son énoncé, plus difficile à vivre, cet esprit fait de chacun, les acteurs de la Bonne Nouvelle et nous fait partager la responsabilité (individuelle et "collective") de sa "diffusion". Être chrétien, être salésien, c'est non seulement soigner la qualité de ses "relations" avec Dieu et avec son être intérieur mais c'est aussi être "missionnaire", c'est avoir un style de vie marqué par le sens de la communauté.

La Parole de Dieu n'a de sens que si elle s'incarne en vérité, dans la vie des Hommes. Elle est l'expression d'une histoire d'amour, celle des relations de Dieu avec son Peuple. C'est notre histoire. Dieu nous rejoint et par son Fils, nous invite à prendre le chemin qui conduit à Lui. Cette incarnation est à la source de la spiritualité salésienne qui doit animer notre mission.

C'est le sens qu'il faut donner au "Da Mihi Animas" où Don Bosco partage, à la suite de Saint François de Sales, le pari divin sur l'humanité, expression de la Nouvelle Alliance: Dieu avec les hommes pour que les hommes soient avec Dieu. C'est le sens "unique" de notre mission. C'est là où, fraternellement, nous qui la partageons, avons à en (re)découvrir "l'unicité".

L'humanisme de nos jours est dans tous les (beaux)discours. Mais ce sens de l'humain ne doit pas nous détourner de l'acte créateur. A travers notre souci de l'homme, notre engagement chrétien (et salésien) fait de nous des lieux de transparence où Dieu se donne aujourd'hui. Refuser cette transparence, c'est "cacher" l'endroit du rendez-vous. C'est tarir la source de Joie et d'Espérance qui veut sourdre en chacun lors de sa naissance... par le baptême. C'est l'esprit d'alliance: entrant dans le "Jourdain" de nos traditions, Dieu, par son Fils, donne un souffle nouveau à notre humanité.

Vécue dans cet esprit d'alliance, les relations "salésiennes" sont marquées par des expressions qui traduisent toujours le souci d'une rencontre "en vérité". Humilité, douceur, attention bienveillante, écoute, accueil, ... ne sont là que quelques unes de ces spécificités qui colorent dans une constante disponibilité, la générosité et la simplicité de ces relations, lieux d'échanges ouverts à la lumière de Dieu.

Le souci salésien de l'incarnation, doit nous conduire à nous mettre sans cesse, à travers ce que nous sommes, à travers ce que nous faisons, sous le regard de Dieu pour recevoir cette lumière qu'il nous revient de transmettre. Briser le prisme de notre vocation, c'est masquer l'arc-en-ciel!...

"Dieu est l'amour même. Dieu aime à l'infini chaque âme en particulier, et comme uniquement." Cette relation d'amour est unique et partagée. Comme pour St François de Sales, cette certitude doit être la lumière qui doit éclairer notre chemin de sainteté à la rencontre des Hommes. Cet amour, c'est la "modernité" de notre vocation et le transmettre en est l'engagement. Pour en assumer la responsabilité, nous devons le vivre en état de fraternité.

L'Esprit, c'est le souffle: inspiration et expiration... Il doit réguler notre bien "être" et notre bien "faire". Attention cependant à cette "relation intérieure" car tout déséquilibre risque de faire de nous des asthmatiques de l'Évangile, sensibles aux allergies du monde mais obligés de s'isoler pour Le vivre!

Franz Defaut

*Seigneur Jésus,
inonde-moi de ton Esprit et de ta vie.
Prends possession de tout mon être
pour que ma vie ne soit
qu'un reflet de la tienne*

*Rayonne à travers moi, habite en moi,
et tous ceux que je rencontrerai
pourront sentir ta Présence auprès de moi,
en me regardant ils ne verront plus que Toi seul, Seigneur!*

*Demeure en moi et alors je pourrai,
comme Toi, rayonner,
au point d'être à mon tour
une lumière pour les autres,
lumière, Seigneur,
qui émanera complètement de Toi,
c'est Toi qui, à travers moi,
illuminera les autres.*

*Ainsi ma vie deviendra
une louange à ta gloire,
la louange que tu préfères,
en te faisant rayonner
sur ceux qui nous entourent.
Par la plénitude éclatante de l'amour
que te porte mon cœur. Amen.*

Cardinal Newman



Bonnes routes ! Franz
